

Travis Hiltz a commencé à inventer des histoires tout jeune. Puis, il s'est mis à les écrire. Au lycée, il a découvert que certains écrivains étaient rémunérés, et il a décidé de tenter sa chance. Depuis, il est devenu un contributeur régulier à plusieurs anthologies et a écrit une pièce de théâtre en un acte qui a été produite. Travis vit dans le New Hampshire avec sa femme, deux enfants, et une quantité proprement stupéfiante de BD et de romans du Doctor Who. Cette nouvelle, spécialement écrite pour une anthologie Moorcockienne publiée par Black Coat Press aux USA, fait intervenir deux personnages de Moorcock, Oswald Bastable et Von Bek, avec Antoine Gerpré, le protagoniste des Aventures d'un Aéronaute Parisien dans les Mondes Inconnus (1856), une satire sociale d'Alfred Driou dans laquelle le héros rejoint notre satellite en ballon. Ce roman est un OVNI littéraire, merveilleusement imaginatif, manifestant un vif intérêt pour les progrès de la science, précédant le roman de Jules Verne Cinq semaines en ballon de sept ans.

Travis Hiltz : Guerre sous la Lune
(ou, *Les Aventures des Trois Aéronautes*)

En cette nuit de janvier 1863, un Parisien insomniaque et scrutant le ciel sombre serait resté proprement médusé en voyant les nuages s'écarter pour laisser apparaître deux lunes, l'une légèrement plus volumineuse que l'autre.

Mais en regardant plus attentivement, il aurait pu voir que la plus large des deux était en fait un ballon gonflé à l'air chaud dont la surface était peinte d'une couleur argentée et qui supportait une vaste nacelle. Un seul voyageur semblait s'y trouver et, au moyen d'une lunette télescopique, on aurait pu le voir arpenter ce qui semblait être son petit domaine, un espace occupé par quelques malles en osier, des tapis, une grande boîte à outils, et par un tableau de commandes garni de leviers, de valves, de jauges et de quantité d'instruments à caractère scientifique.

L'aérostier s'appelait Antoine Gerpré. C'était un homme d'une quarantaine d'années, grand et mince, le visage rehaussé d'une moustache et d'une barbe parsemée de poils argentés. Ses vêtements, qui paraissaient singulièrement démodés, étaient usés mais propres. Il était vêtu d'un costume et d'un large pardessus et portait des gants et des grosses lunettes de soudeur relevées sur son front.

Gerpré était penché sur le tableau de bord et il levait de temps en temps les yeux au ciel pour en scruter la profondeur. De la poche de son manteau il tira un monocle attaché au revers de sa montre, le posa sur son œil droit et s'approcha des jauges pour les examiner attentivement. Puis il se redressa, fit pivoter un cadran et abaissa un lever de bois.

Avec un hochement de tête satisfait, Gerpré prit une flasque dans sa poche intérieure et, après l'avoir brandie en direction de la lune comme s'il avait voulu trinquer avec elle, il but une large rasade.

Gerpré était non seulement un aérostier, il pratiquait aussi la science en amateur et il postulait qu'il « y avait sur la Terre comme dans le ciel plus de choses que n'en peut rêver la philosophie ». Depuis qu'il sillonnait les airs dans son ballon dirigeable, il avait croisé des êtres et des objets totalement étrangers au globe terrestre, des créatures qui prétendaient être des anges et un énigmatique docteur qui arrivait tout droit du futur.

Depuis lors, intrigué par toutes ces rencontres, il avait approfondi ses connaissances en aéronautique et il avait perfectionné son engin afin de mieux contrôler son vol dans l'espoir de monter suffisamment haut pour entrevoir ce qui se cachait derrière la voûte céleste.

Gerpré fit plonger son ballon à l'intérieur de la couche nuageuse et les toits et les lumières de Paris disparurent de sa vue. Il se pelotonna dans son manteau, fit glisser ses lunettes sur ses yeux et prit sur une table une écharpe rouge qu'il serra fermement autour de son cou. Le froid, en effet, devenait de plus en plus vif.

Tandis que le vaisseau aérien s'enfonçait encore davantage dans les nuages, le savant continuait à manipuler jauges, manettes et leviers. Paris et la lune avaient maintenant complètement disparu de son champ de vision.

La nacelle se mit brusquement à vibrer et, malgré la couche ouateuse que formaient les nuages, Gerpré perçut distinctement un puissant grondement de tonnerre. Il ajusta sur ses lunettes une petite manette métallique et, observant attentivement le ciel, il aperçut un vague éclair de lumière dans le lointain. Un pli soucieux apparut sur son front et il recommença à ajuster ses instruments de navigation. Son regard, que l'on devinait inquiet, allait sans cesse de cette tempête en train de se préparer à la voûte nuageuse qui recouvrait son ballon.

Au départ, il comptait franchir cette nappe pour prendre de l'altitude, mais, constatant qu'elle devenait de plus en plus épaisse et qu'elle paraissait se développer à l'infini, il se ravisa. Les nuages devinrent bientôt si denses qu'il eut rapidement l'impression de flotter au milieu d'une masse de coton. Seul le mouvement de la nacelle lui prouvait que son engin était toujours en train d'avancer.

La tempête devenait sans cesse de plus en plus violente. Des éclairs impressionnants zébraient l'espace autour de lui. D'une main, Gerpré se cramponnait à l'une des cordes qui soutenaient le ballon, tandis que de l'autre, il tentait d'ajuster ses instruments pour que l'aéronef garde le maximum de stabilité au milieu des éléments furieux. En dépit du froid, une sueur abondante ruisselait sur son visage.

De longues minutes d'angoisse et de tension s'écoulèrent, et le ballon finit par sortir des nuages. Il se trouva alors en face de deux vaisseaux aériens.

L'un des deux était un ballon gris, pourvu d'une structure très simple qui surmontait une grossière nacelle dépourvue de tout ornement. Le tout donnait une impression d'austérité et de stricte fonctionnalité.

L'autre était également un ballon, mais il avait une forme de grande saucisse peinte en rouge, vert et or, et dotée, en guise de nacelle, d'une gondole très effilée qui en occupait la partie centrale. Parfait contraire du premier, il avait de toute évidence été conçu pour être vu, admiré, et paraissait être le caprice extravagant d'un riche aventurier amateur de clinquant et d'excentricité.

Gerpré manœuvra avec habileté et réussit à faire passer son aérostat entre les deux autres, non sans avoir légèrement frotté la surface du ballon le plus sobre.

Quand il croisa l'appareil, il eut le temps de dévisager le pilote. C'était un homme au visage barré par une énorme moustache et vêtu d'un vieil uniforme militaire couleur vert-de-gris. Dans une de ses mains gantées, il tenait un revolver qu'il braquait sur Gerpré.

Les deux hommes se toisèrent, Gerpré avec une surprise mêlée de crainte, l'autre avec la sinistre indifférence d'un vieux soldat habitué à l'action violente.

— Helloooooo ?

Brusquement, une voix interrompit le face-à-face et les fit tous deux sursauter. Le militaire se détourna légèrement et Gerpré, désireux de se soustraire à cette arme pointée sur lui, en profita pour se cacher derrière le tableau de commandes.

Son ballon dériva de quelques centimètres pour finir par s'arrêter, dans un brusque soubresaut, et il demeura obstinément immobile. Gerpré regarda autour de lui et ne comprit pas pourquoi son aéronef ne bougeait plus : les cordes qui soutenaient la structure supérieure n'étaient pourtant pas emmêlées et tout paraissait normal.

Il regarda du côté du ballon excentriquement décoré et vit que le pilote avait, lui aussi, tiré une arme à feu. Il portait un costume aussi coloré et voyant que son aérostat et l'on aurait pu dire que, si les vêtements de Gerpré avaient quelques dizaines d'années de retard, ceux de cet homme en avaient autant d'avance. Il était revêtu d'un lourd manteau de voyage dont les larges pans écartés laissaient voir une tunique blanche et des culottes vert bouteille. Il était coiffé d'un tricorne également vert et sa moustache, fine et longue, fortement gominée, était accompagnée d'un bouc qui soulignait son menton. Contrairement au militaire vêtu de gris et qui occupait le ballon à l'aspect austère, il pointait son arme d'un geste négligent et paraissait plutôt s'amuser de la situation. La collision entre les aéronefs, certes inattendue, devait le surprendre mais ne l'inquiétait pas outre mesure.

— Bien le bonsoir, messieurs ! lança-t-il d'une voix puissante. La circulation au-dessus de Prague est plus dense que je ne l'aurais cru. Mais il me semble que c'est moi qui ai la priorité !

En dépit des circonstances quelque peu chaotiques, Gerpré se mit à rire face à tant de décontraction.

— Je suis vraiment confus, dit Gerpré en s'inclinant légèrement.

Puis, montrant d'un geste large le ballon qu'il avait percuté et qui brillait de toutes ses couleurs :

— Comment ai-je pu ne pas voir votre vaisseau... ?

— Quand vous aurez fini de faire les pitres, tous les deux ! aboya le militaire en uniforme gris. Je vous préviens que, à moins que vous ayez sur vous vos papiers, pour les espions, c'est la peine de mort !

— Des espions ? fit Gerpré d'un air surpris. Mais qui espionne qui ? De quoi voulez-vous parler ?

— Oui, fit l'autre aérostatier d'un ton calme mais intrigué, si vous voulez m'accuser d'espionnage, il faudra peut-être vous montrer un peu plus clair.

— Vous voyagez tous les deux au-dessus du territoire Ashanti et sur des routes marchandes. Cela est formellement interdit par les accords de Virginie que vous avez violés en naviguant dans cet espace aérien.

— Ashanti ? Au sud de Prague ? s'étonna le joyeux drille.

— Je ne comprends rien à ce que vous racontez tous les deux ! cria Gerpré. J'étais pour ma part en train de survoler Paris ! Serait-ce trop vous demander de ranger vos armes pour que nous puissions discuter entre gens civilisés ?

Le pilote aux allures de dandy regarda distraitement l'arme qu'il tenait en main. Il semblait l'avoir complètement oubliée. Il haussa les épaules et la glissa dans sa large ceinture.

Le militaire agressif y mit un peu plus de mauvaise volonté, mais, à son tour, il baissa son revolver et le rangea dans l'étui qu'il portait au côté. Mais il regardait des deux vis-à-vis d'un air soupçonneux et calculateur.

Gerpré poussa un soupir de soulagement et épousseta le revers de son manteau.

— Je ne sais pas vraiment par où commencer... dit-il en jouant avec son monocle.

— Pourquoi ne pas nous présenter ? proposa l'homme au costume bigarré en levant son tricorne. Hauptmann Manfred Von Bek, actuellement en voyage.

— Antoine Gerpré.

— Humpf, grogna l'homme en gris. Lieutenant Oswald Bastable, des forces aériennes de la confédération d'Ashanti.

— La confédération d'Ashanti ? marmonna Gerpré, intrigué. Je ne connais pas...

— C'est en Afrique, n'est-ce pas ? hasarda Von Bek.

— La capitale du territoire Ashanti est Virginie, répondit Bastable. Après la guerre qui a opposé les états...

— Je m'en voudrais d'interrompre cette passionnante leçon d'histoire, l'interrompit Von Bek, mais vous ne trouvez pas que la lune est un peu bizarre ?

Accoudés à la nacelle de leurs engins respectifs, ils levèrent le nez pour mieux apercevoir l'astre qui surprenait ainsi Von Bek.

— Si haut dans l'atmosphère, c'est étrange, commença Gerpré, elle peut sembler... Oh, mon Dieu...

— Mais ce n'est pas la lune, dirait-on ? marmonna Bastable.

Il y avait bien une sphère qui brillait dans le ciel au-dessus de leur tête. Mais loin de présenter la nudité grisâtre et opalescente de l'astre lunaire, elle brillait d'une chaleureuse et nette clarté bleu-vert qui avait des allures vaguement familières. Von Bek recula jusqu'à l'extrémité de sa nacelle en forme de gondole et se pencha plus avant.

— Mais c'est la Terre ! s'exclama Gerpré dans un souffle. Mais... Comment cela est-il possible ?

La lune, quant à elle, se trouvait maintenant en dessous d'eux, énorme et brillant dans l'immensité sombre de l'espace,

— Comment est-ce possible ? reprit en écho Von Bek.

— Fermez-la, tous les deux ! intervint Bastable. Non, mais regardez, regardez ce qui se passe !

Les trois hommes contemplèrent en silence ce qui était en train d'arriver. Inexplicablement, la lune commençait à se rapprocher d'eux. Mais, sentant que c'étaient leurs trois aérostats qui étaient en mouvement, ils comprirent que la lune demeurait immobile et que c'étaient eux qui se dirigeaient vers elle.

— Nous avons quitté la Terre ! s'exclama Von Bek, oubliant un instant sa posture étudiée de dandy nonchalant et flegmatique. Ce n'est pas possible !

— Voilà enfin quelque chose qui semble vous surprendre ! marmonna Gerpré en étudiant les commandes de son ballon.

Il ajusta quelques cadrans, abaissa des manettes, redressa des leviers, sans que cela ait un effet quelconque sur leur trajectoire. Les trois aérostats, volant de conserve, poursuivirent leur lente dérive à travers l'espace.

Bastable semblait accepter la situation avec une étrange résignation. Il rengaina son revolver et alla se placer au bastingage de sa nacelle.

— Comprenez-vous ce qui se passe ? demanda-t-il à Gerpré.

Il parlait là d'un ton naturel qui permit à Gerpré de comprendre que ce soldat mal dégrossi et à l'allure bourrue avait sans doute une bien meilleure nature que ce que l'on pouvait penser de prime abord.

— Il semblerait que nous soyons attirés par la lune, mais je serais bien en peine de dire pourquoi, répondit l'aérostier.

— Et si, au lieu d'être obligés de hurler pour nous parler, nous nous regroupions tous les trois dans mon aéronef ? suggéra Von Bek. Il est très confortable et a été conçu pour accueillir des visiteurs...

Les deux autres acceptèrent et, enjambant prudemment le bord de leurs nacelles respectives, ils se préparèrent à rejoindre le vaisseau de Von Bek. Les trois ballons volaient à quelques centimètres l'un de l'autre, mais, au-dessous d'eux, des milliers de kilomètres de vide s'ouvraient et il ne s'agissait pas de faire un faux mouvement et d'être entraîné dans l'espace. Mais ils réussirent l'opération et se trouvèrent bientôt réunis dans la somptueuse gondole de l'officier allemand.

Les commandes de l'aérostatis se trouvaient à la proue, par ailleurs confortablement aménagée, avec des chaises longues et un bar contenant de nombreuses liqueurs et autres alcools.

Gerpré ne put s'empêcher de remarquer le caractère quelque peu primitif du tableau de commande. Placées sur un haut pupitre de chêne poli, il y avait un petit volant en bronze surmonté de deux chaînes métalliques munies de poignées qui devaient permettre de réguler le feu destiné à remplir la sphère du ballon.

Bastable se laissa tomber dans un des fauteuils en poussant un grand soupir et en écartant les jambes. Gerpré, encore une fois, remarqua que l'homme qui se cachait derrière cette façade de combattant implacable devait avoir sans doute d'autres qualités.

Von Bek se servit un verre de vin et vint s'asseoir en face de Bastable. Gerpré était toujours occupé à inspecter les particularités de ce vaisseau qui l'intéressait au plus haut point. Von Bek, attendant qu'il ait fini, but une gorgée de vin, pendant que Bastable se laissait aller à un moment de détente. Voyant que ses deux compagnons paraissaient l'attendre, Gerpré comprit qu'il devait laisser de côté sa curiosité naturelle pour venir s'entretenir avec eux du problème auquel ils étaient confrontés. Il se plaça face à eux, les bras croisés derrière le dos, adossé au bastingage de la nacelle.

— Il semble donc que nous soyons attirés vers la lune, dit-il, mais en dehors de cet événement qui nous rassemble, je ne crois pas que nous ayons grand-chose en commun. Quelles sont donc vos occupations, messieurs ?

— Monsieur Bastable et moi-même, nous sommes en quelque sorte des soldats, énonça Von Bek.

— En ce qui me concerne, je suis un simple étudiant en sciences, et je m'intéresse de très près aux aérostats, dit Gerpré avec un petit haussement d'épaules. À la suite de circonstances un peu trop longues à exposer ici, j'ai été amené à voyager un peu partout aux quatre coins du monde, mais, en règle générale, je suis plutôt heureux de vivre à Paris.

— Il me semble que ce n'est pas l'endroit le plus indiqué pour la réflexion et l'étude, remarqua Von Bek. En tout cas, c'est une ville que, personnellement, j'ai préféré quitter.

— Ah bon ? Et pourquoi cela ? demanda Gerpré, visiblement surpris et remontant ses lunettes sur son front.

— Le soulèvement populaire, proposa Von Bek. La révolution, si vous préférez...

— La Révolution française ? bégaya Gerpré stupéfait.

— Ma foi, vu que c'est en France qu'elle s'est déroulée, comment voulez-vous l'appeler ? ricana Von Bek. À moins que vous pensiez à une autre révolution ?

Gerpré secoua la tête, dérouté par le tour qu'avait pris la conversation. Il se tourna vers Bastable :

— Et vous, lieutenant, demanda-t-il. Pour quelle cause combattez-vous...

— La Virginie. Le soulèvement des esclaves noirs au beau milieu de la guerre civile...

— La Virginie ? répéta Von Bek intrigué. Dans les colonies ? Mais elles viennent de connaître une guerre avec l'Angleterre... Maintenant, elles se battent entre elles ?

— Je crains que nous ne nous soyons pas seulement déplacés dans l'espace, mais aussi dans le temps, fit observer Bastable d'une voix sombre.

Il avait prononcé ces mots sur un ton d'indifférence qui surprit ses compagnons, comme si ce fait, si extraordinaire pour eux, ne paraissait pas l'étonner.

— Mais qui aurait la volonté, et surtout le pouvoir, de nous faire subir une chose pareille ? Et quels moyens utiliserait-il ? fit Von Bek dans un grand geste d'exaspération qui renversa ce qui restait de son verre sur le bras de Gerpré.

— Je crois que nous n'allons pas tarder à le savoir, prononça le Français en essuyant sa manche avec son écharpe.

Les trois ballons, naviguant toujours de conserve, venaient en effet d'entrer dans l'atmosphère de la lune et les trois hommes se précipitèrent vers le bord de la nacelle.

Le paysage lunaire se découvrait à leurs yeux tandis que les aérostats poursuivaient leur route vers l'astre. Ce n'étaient pas seulement les cratères et les vastes étendues désolées et sablonneuses. C'étaient des vallées et des sommets de montagnes, d'immenses champs plantés de champignons gigantesques, mais aussi des constructions, grossièrement bâties, qui paraissaient être dues à la main de l'homme.

— Des bâtiments, qu'est-ce que c'est que cette histoire ! grommela Von Bek en un souffle.

Les vaisseaux étaient maintenant à trente mètres au-dessus de la surface de la lune et ils continuaient leur route, doucement bercés par une brise sèche qui caressait les cheveux des trois hommes.

Les ballons survolèrent une chaîne de montagnes aux massifs arrondis, puis ils abordèrent une vallée au milieu de laquelle était blottie une cité d'une apparence si extraordinaire et d'une blancheur si éclatante que l'on eût dit une ville de conte de fée. Elle paraissait ne pas avoir été construite selon des plans dessinés et réalisés progressivement, mais sculptée là par un artiste qui l'aurait fait jaillir telle quelle d'un bloc d'ivoire poli et scintillant.

Une douce clarté, éthérée et chatoyante, s'en élevait et les trois voyageurs, bien qu'aucun d'eux n'en eût fait part aux deux autres, furent convaincus de percevoir les échos affaiblis d'un chœur de jeunes filles pourvues de voix célestes.

Les aérostats commencèrent leur descente vers le sol et atterrirent à quelques centaines de mètres de la superbe cité qu'entourait une imposante muraille, d'une beauté saisissante, et qui devait constituer pour la ville et ses habitants une redoutable protection.

Après que les ballons se furent immobilisés dans un nuage de poussière, les trois hommes sautèrent lestement sur le sol de la lune. Ils demeurent un moment immobiles, littéralement hypnotisés par le fait de se trouver à la surface de cet autre monde, mais aussi par la vue de cette ville merveilleuse.

Von Bek fut le premier à rompre le silence quasi religieux qui s'était installé entre les trois hommes.

— Fabuleux ! fut le seul mot qu'il put prononcer.

Gerpré s'agenouilla, retira ses gants, prit une poignée de poussière de lune, la frotta entre ses doigts et commença à la contempler comme s'il se fût agi de poussière d'or.

Serré dans sa vaste capote grise, Bastable se contentait de regarder le paysage qui se déployait autour d'eux.

Ils étaient là depuis environ un quart d'heure, lorsqu'une partie du mur d'ivoire s'ouvrit à la manière d'un pont-levis. Un véhicule, une sorte de chariot en forme de conque, apparut et se dirigea tout droit vers les trois aérostats. Il s'arrêta à quelques mètres d'eux et une silhouette en descendit.

C'était un homme d'une beauté presque surnaturelle, un homme dont les traits et la morphologie évoquaient les perfections de la statuaire grecque. Tout comme la ville d'où il avait surgi, il irradiait une lumière qu'il semblait receler dans tout son être. Vêtu d'une longue toge blanche, il marchait sans paraître toucher le sol et le bas de sa robe n'était pas sali par la poussière. Il était accompagné d'autres individus présentant les mêmes caractéristiques, dont l'un portait une longue barbe parfaitement taillée, et qui restèrent à l'intérieur du véhicule.

Glissant ainsi sur le sol d'une manière gracieuse et aérienne, l'homme parvint devant les trois voyageurs. Les mains croisées sur sa poitrine, il leur fit face, un sourire paisible aux lèvres.

C'est alors que Gerpré s'exclama, en s'avançant vers lui, les bras tendus.

— Mikael !

Il se mit à courir vers celui qu'il paraissait connaître, sa course, à cause de la gravité inférieure à ce qu'elle est sur la terre, se transformant en une succession de petits bonds.

— Nos chemins se croisent donc à nouveau, répondit l'homme sans faire mine de serrer la main que lui tendait le Terrien.

Il hocha la tête, avec une expression d'amusement et de tolérante sympathie.

— Mais qui sont ces messieurs que vous nous amenez, mon cher Gerpré ?

— Comment ? « Que je vous ai amenés ? »

Gerpré retira sa main tendue, son front se plissa. Il paraissait incontestablement troublé et perplexe.

— Mais c'est vous qui nous avez attirés ici... n'est-ce pas ?

— Vous, oui, mais pas ces deux autres messieurs, répondit l'homme en blanc. Il nous fallait un penseur, du moins si l'on se fie aux critères terrestres, et un soldat, mais eux, qui sont-ils... ?

— Eh bien, d'après ce que je peux savoir d'eux, ce sont précisément des soldats, déclara Gerpré, regardant ses deux compagnons. La tempête les a emportés. Je présume que c'était également votre œuvre ?

L'être éthéré fourra ses mains dans ses manches et s'avança vers Von Bek et Bastable, les inspectant comme un acheteur potentiel examine des marchandises douteuses.

LA SUITE DANS LE RECUEIL